États-Unis

Les Nouveaux Princes du Texas

AUSTIN
DALLAS & FORT WORTH
MARFA

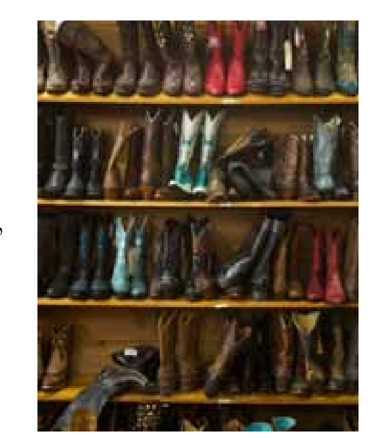


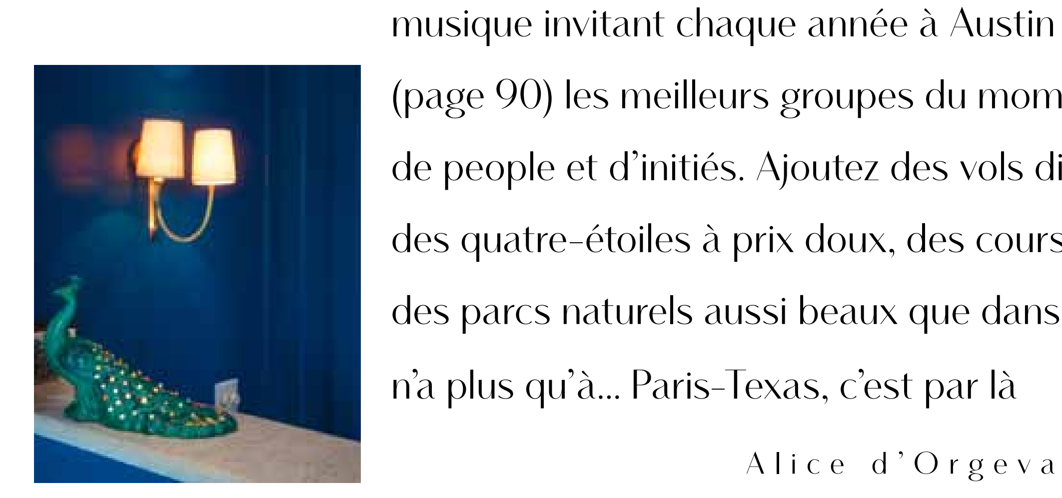
légende

PHOTO KAREL BA



Associé au pétrodollar, au rodéo et au clan Bush, le Texas ? Voilà qui est de la préhistoire. Ces temps-ci, le Lone Star State, comme on l'appelle, a fait un pas de géant. Contre toute attente. On le pensait encore dans ses puits de pétrole ? Le Texas est aujourd'hui la cinquième puissance éolienne au monde. On le voyait encore à l'âge du feu ? Sa capitale Austin est "number one" au classement Forbes des villes américaines les plus performantes. Et le voyage dans tout ça ? On y vient. Mais d'abord, pour lancer le buzz, il fallait un événement sans précédant. À Dallas (page 104), cet hiver, le défilé Chanel : 900 happy few venus rendre hommage sur les terres de JR à Mademoiselle la pionnière. Et voilà la mythologie du Old Wild West, du drive in au saloon, dépoussiérée et même relookée par Karl Lagerfeld. Il était une "nouvelle" fois dans l'Ouest... C'est l'histoire d'un Texas où les ranchers sont aussi mécènes et collectionneurs. C'est l'histoire de Marfa (page 98), drôle de ville fantôme devenue en quelques années THE destination du monde de l'art. Des galeries pointues, des fondations et des musées renommés et même un festival de musique invitant chaque année à Austin (page 90) les meilleurs groupes du moment devant un public de people et d'initiés. Ajoutez des vols directs vers Houston, des quatre-étoiles à prix doux, des cours de danse country et des parcs naturels aussi beaux que dans l'Utah, le voyageur n'a plus qu'à... Paris-Texas, c'est par là →

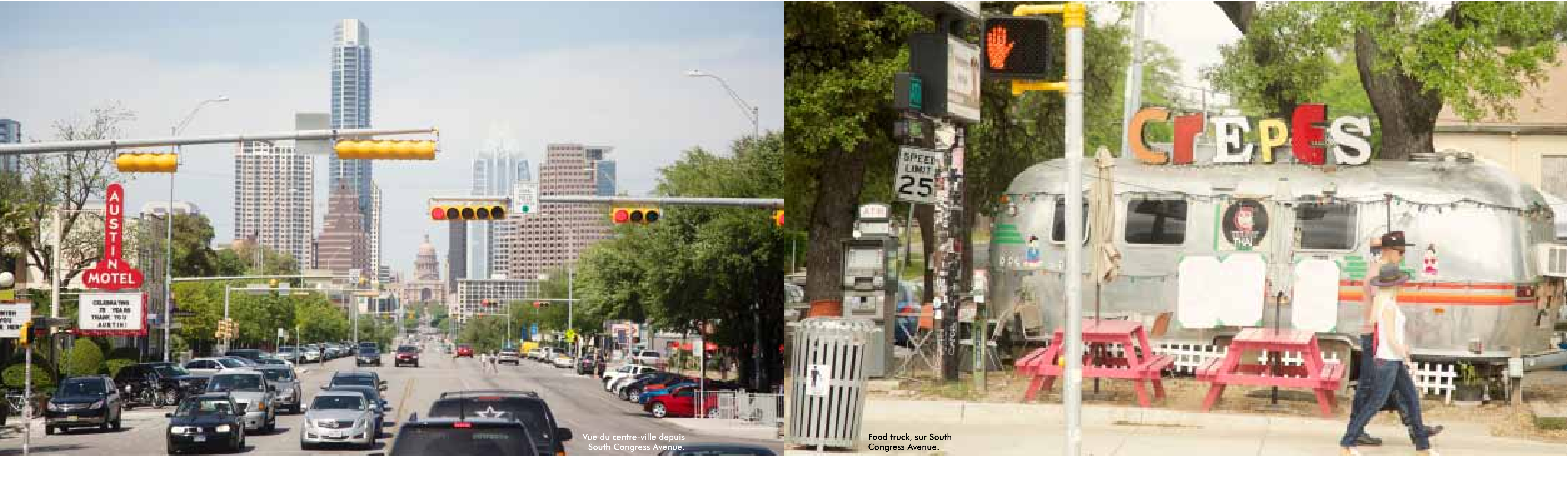




Alice d'Orgeval

PHOTOS KAREL BALAS, ALFREDO PIOLA

PHOTO KAREL BALAS



Vue du centre-ville depuis South Congress Avenue.

Food truck, sur South Congress Avenue.

AUSTIN POWER

La capitale du Texas est la ville la plus attrayante du moment aux États-Unis. Oasis de culture alternative et paradis de la musique live, elle draine les créatifs de tout poil qui réinventent la ville au quotidien. Bienvenue au pays des cow-boys et des hipsters.

PAR JULIEN BLANC GRAS – PHOTOS ALFREDO PIOLA

C'est triste à dire mais l'artiste texan le plus connu est un type qui peint des caniches et qui a envahi l'Irak pour régler son œdipe. George W. Bush, 43e président des USA et ancien gouverneur du Lone Star State reconverti dans l'aquarelle expose ses croûtes à Dallas depuis le mois d'avril. La terre entière, sidérée par la laideur de son œuvre, hurle de rire. Il faut dire que le Texas n'est pas connu pour être l'endroit le plus pointu culturellement parlant. Univers impitoyable peuplé de pétroliers et d'adeptes du rodéo, le deuxième État le plus peuplé des États-Unis est également l'un des plus conservateurs. Pourtant, une cité d'irréductibles libéraux résiste. Sa devise : *"Keep Austin Weird !"*, traduisible par "Qu'Austin reste bizarre !" On pourrait penser qu'il s'agit d'un simple slogan touristique destiné à attirer le chaland. On pourrait le penser, jusqu'à ce qu'on rencontre un énorme barbu coiffé d'une Stetson et vêtu d'une robe rouge qui fume un joint devant un bar gay avant de se lancer dans une course à pied avec une trentaine de camarades accoutrés comme lui. Un dimanche après-midi. Oui, il y a un vent d'excentricité, de folie douce, de liberté qui souffle sur cette ville d'Austin.

Promenons-nous sur la pente de South Congress Avenue. Le barbier sert de la bière à ses clients. À la librairie du coin, on trouve des exemplaires de *Last Exit to Brooklyn* dédicacés par Hubert Selby Junior. Juste après le food truck jamaïcain, une dame burinée par le soleil vend des bijoux sur le trottoir. Quand on entre dans le magasin de chapeaux, la vendeuse nous précise qu'il est autorisé de danser. Un pousse-pousse conduit par Elvis se faufile devant l'épicerie, bio, évidemment. Chez Uncommon Objects, un bazar hétéroclite, on peut acquérir un lynx empaillé ou un buste de Jules César. Tandis qu'à deux pas, Allen Boots étale des milliers de modèles de santiags pour rappeler qu'on est au Texas et que ce n'est pas incompatible avec la contre-culture. Il fait chaud et les filles accordent leurs santiags avec des minishorts. Pour les garçons, la barbe semble obligatoire. Bref, South Congress, rebaptisé Soco, est un hipster-land détendu et bien décoré, où l'on boit des macchiatos en terrasse avec un MacBook en arborant son dernier tatouage.

Le quartier n'a pas toujours ressemblé à ça. Il y a vingt ans, c'était la zone : crime, drogue et prostitution à gogo. En 1995, Liz Lambert, juriste à New York, revient dans son Texas natal et rachète un motel de passe qu'elle retape au fil des années en incluant les habitants dans le projet. L'Hôtel San José devient un épicentre du cool et déteint sur le quartier. *"C'est un conte humanitaire de la gentrification"*, estime Isadora McKeon, la communicante des hôtels du groupe – depuis, le San José a fait des petits. *"Il y a eu une progression naturelle, issue de l'esprit outlaw et hippie qui s'est propagé dans la ville. Austin a une âme unique, le sens de la communauté y est primordial, tout comme le rapport à la nature. Il y a une énergie particulière, un feeling tropical"*, explique-t-elle.

L'expression la plus évidente de cette énergie, c'est le South by South West (SxSW pour les intimes). Créé en 1987, le festival

pluridisciplinaire (musique, cinéma, technologies) est désormais un incontournable du circuit culturel mondial. Le SxSW a considérablement accru la renommée de la ville tout en contribuant à son dynamisme artistique. En mars dernier, l'éclectique rassemblement a vu les interventions des rebelles numériques Julian Assange et Edward Snowden. Snoop Dog est venu designer un pavillon Airbnb et Lady Gaga s'est fait vomir dessus par la performeuse Millie Brown. Damon Albarn a joué quelques gigs, comme des tas de petits groupes qui seront peut-être bientôt grands. C'est qu'il y a une solide tradition musicale dans le coin. Au bord de la rivière Colorado qui traverse la ville, une statue de Stevie Ray Vaughan, le génie du blues, nous rappelle qu'ici, on ne plaisante pas avec les guitares. Un peu plus loin, on tombe sur une rue Willie Nelson, hommage à la légende toujours bien vivante de la country. Janis Joplin a commencé ici. Ce sont tous des enfants du pays.

Austin s'est attribué le surnom de "Live Music Capital of the World" et elle a bien raison. Rentrez dans n'importe quel bar, il y aura un groupe un train de jouer – même au café de l'aéroport. Le moindre événement public ou privé s'accompagne d'un concert. De petits miracles musicaux peuvent surgir à chaque coin de rue. Comme ce violoncelliste qui fait rugir de plaisir le public en enchaînant Bach et Metallica sur un roof-top du centre-ville. Ou ce jazz-band qui anime un brunch dominical sur Soco. Ou les filles de Party Girl, groupe de new-wave bubble-gum qui fait se déchaîner les fêtards du Cheer Up Charlies, dans le Red District. On compte plus de 250 clubs de musique à Austin, ce qui est énorme pour une ville pas si peuplée (850 000 habitants). Tous les week-ends, le 6th Street District s'emplit d'une foule de jeunes gens venus se saouler méthodiquement en écoutant des solos de guitare dans des usines à bière. On conseillera d'éviter soigneusement cette partie de la ville, qui est à Austin ce que la place du Tertre est à Paris.

On ira plutôt quelques blocs plus loin, dans l'East End, le nouveau quartier en vogue. La petite foule nocturne s'y retrouve autour des food trucks thaï, colombien, grec ou tex-mex, entre autres. Quelques tables de pique-nique, des lampions, la douceur d'une soirée de printemps et la vie est belle. Il n'y a plus qu'à se rendre au White Horse Tavern, un véritable honky-tonk, club country où les cow-boys et les hipsters dansent ensemble entre les tables de billard, pendant qu'un guitariste gominé envoie du rockabilly de haute volée. C'est tout le charme d'Austin : les différentes tribus s'y côtoient harmonieusement. *"Austin est une oasis de tolérance pour les gens qui pensent différemment"*, explique Nakia, un blues-rocker corpulent et barbu, dont la cote a grimpé suite à son passage remarqué à l'émission The Voice. Auparavant, Nakia a été missionnaire en Afrique et guide de caverne. Il se cherchait. *"J'habitais à Chicago. Dès le premier jour à Austin, je suis tombé amoureux de l'atmosphère de cette ville qui a tant à offrir aux artistes. On a accès à tant de culture, de musées, de restaurants. Il y a des peintres, des sculpteurs, des poètes. Ce jour-là, je suis aussi tombé amoureux de mon partenaire. On s'est rencontrés sur Soco et on est toujours ensemble douze ans plus tard. En tant que gay, je suis plus à l'aise ici que dans l'Alabama où je suis né. Austin m'a donné des racines."*


La folkeuse Erin Ivey.

"Tout le monde est accepté. Tu peux être dingue et apprécié, sans être rejeté. C'est presque encouragé d'être bizarre. Ici, la différence, c'est la norme." Erin Ivey

Même son de cloche chez la folkeuse Erin Ivey, "la reine des chanteuses d'Austin" d'après la presse locale. Cette francophile née à Philadelphie vit ici depuis dix-sept ans : *"Tout le monde est accepté. Tu peux être dingue et apprécié, sans être rejeté. C'est presque encouragé d'être bizarre. Ici, la différence, c'est la norme."* Cette histoire, nous l'avons entendue des dizaines de fois : celle de l'artiste venu à Austin pour pouvoir respirer. Beaucoup ont navigué entre ici et Portland, autre pôle de la culture alternative aux USA. Il en résulte un état d'esprit collaboratif, sorte d'héritage hippie, mais pragmatique et débarrassé des utopies. *"L'idée de communauté artistique est fondamentale"*, poursuit Nakia, qui est

Boutique vintage sur South Congress Avenue.

Boutique de déguisements Lucy in Disguise with Diamonds.

Un des nombreux groupes qui jouent dans la rue.

Spectacle de voltige en moto lors du Handbuilt Motorcycle Show.



South Congress Avenue.



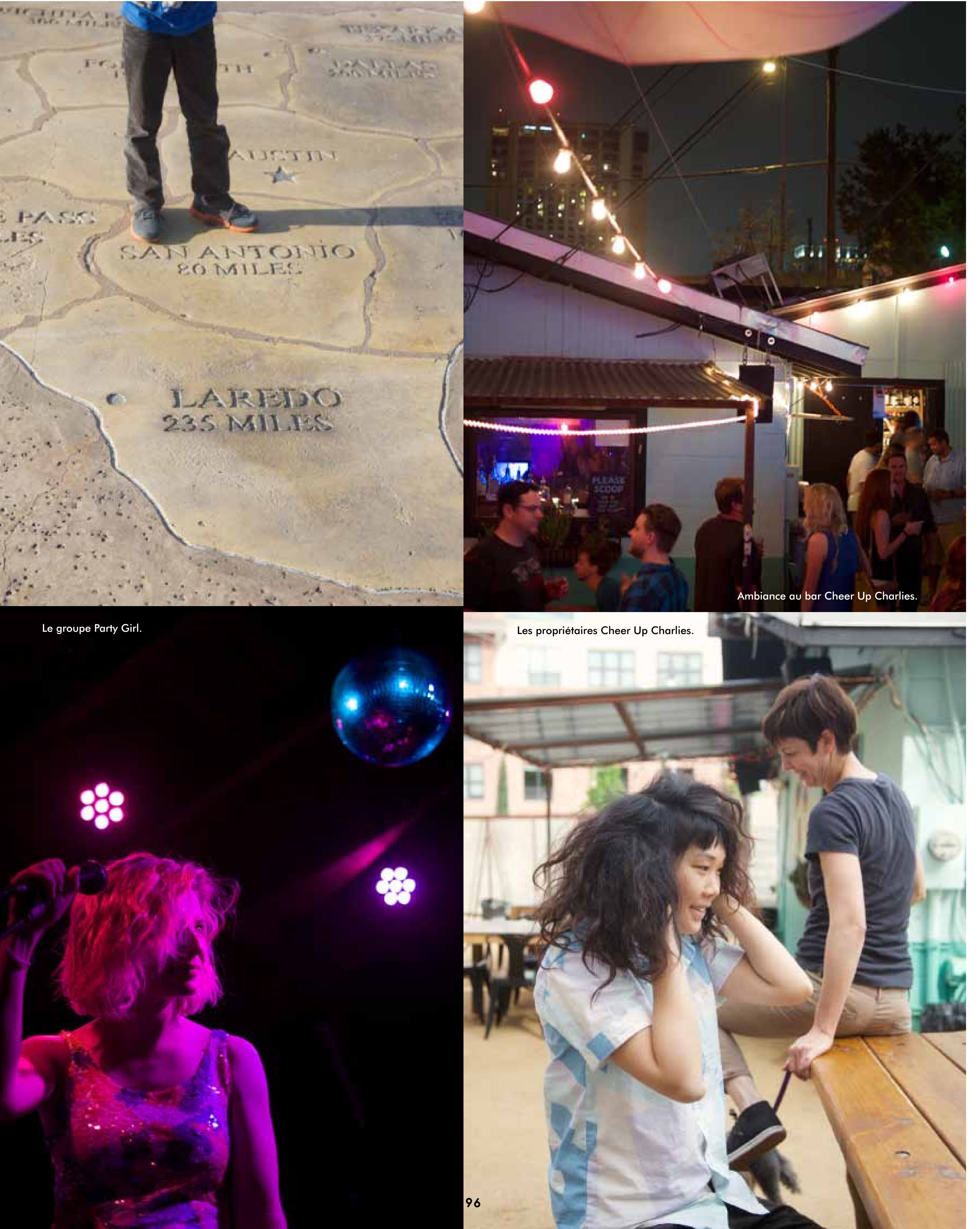
Ambiance nocturne en sortant du mythique Continental Club.



Food truck sur South Congress Avenue.



Le bar Perla's dans East End.



Ambiance au bar Cheer Up Charlies.

Le groupe Party Girl.

Les propriétaires Cheer Up Charlies.

impliqué dans une fondation locale pour les droits des musiciens, favorisant notamment l'accès à la couverture sociale. *"On a réalisé assez tôt que la musique constituait une part importante de l'économie de la ville. Avec le festival et le tourisme, ça représente 1,6 milliard de dollars de revenus annuel."*

Quelques minutes plus tard, Nakia monte sur la scène en plein air : *"Je vais maintenant jouer une chanson pour dire à quel point je trouve ça fun d'être gros."* Au morceau suivant, il invite le public à contempler la skyline d'Austin, pas particulièrement spectaculaire, mais en plein bouleversement. *"Notre ville est en train de changer"*, s'exclame le chanteur. Les chantiers se multiplient et les grues envahissent le ciel. Attirées par la dynamique de la ville, environ huit cents personnes s'installent chaque semaine à Austin. Son pouvoir d'attraction ne se limite pas aux artistes. Oba a quitté sa Sierra Leone natale il y a dix-huit ans pour faire le taxi aux USA : *"J'ai vécu à New-York, Washington, Philadelphie, et j'ai choisi de me poser ici. La ville n'est pas trop grande, elle est sûre et les écoles sont bonnes. C'est un endroit festif, c'est bon pour mon business. Et les gens sont amicaux."* C'est indéniable. Au risque de paraître candide, on le dira très simplement : les gens d'Austin sont extrêmement sympathiques. Quelle que soit la tribu, du vieux cow-boy au jeune branché en passant par le commerçant chicano, on constate une bienveillance tranquille et une disponibilité à l'autre qui va bien au-delà de la traditionnelle cordialité américaine.

Austin est aussi une ville universitaire, dont le campus réunit plus de cinquante mille étudiants, et elle attire de nombreuses entreprises high-tech. Apple, Google, HP, Cisco, Dell et bien d'autres y sont installées. Une population de geeks disposant de revenus confortables et avide de consommation culturelle. *"Avant, les gens venaient surtout pour la musique,* constate Olivier Calmant, Français installé depuis trente ans à Austin et manager de l'excellente brasserie Justine's. *Maintenant, ce sont les 'techies' fortunés qui débarquent."* Ce sont les mêmes qui emménagent dans les luxueux condos en construction. Au risque, peut-être, de modifier la vibration d'une ville victime de son succès ? Lors du dernier South By South West, l'idole adolescente Justin Bieber est venue jouer dans un bar à saucisses. Signe, pour certains, que le festival est devenu trop commercial, avec une omniprésence des marques en contradiction avec la culture indépendante de la ville. Mais tant qu'il y aura des guitares et des doux-dingues pour les faire sonner, Austin restera joyeusement bizarre. La ville est encore dans son moment de grâce. Pour en profiter, c'est maintenant.

Carnet de route

Ce reportage a été réalisé par L'Officiel Voyage avec l'aide du voyagiste Comptoir des États-Unis, du site de location AirBnB et de l'enseigne hôtelière Preferred Hotel.

Y aller

Avec **Comptoir des États-Unis**, le spécialiste des États-Unis, à partir de 1 990 € par personne sur une base double, vols A/R TTC sur American Airlines au départ de Paris, 4 nuits à l'Omni Austin Downtown en base double, 4 jours de location de voiture en catégorie compacte. Réservations au 01 53 10 4770 et www.comptoir.fr

Dormir

Airbnb
Charmante petite maison de 2/3 pièces à louer, avec juke-box dans le salon et jardin donnant sur la skyline, à deux pas de Soco.
910 Daniel Drive. À partir de 148 € la nuit.
www.airbnb.fr/rooms/2101788

Travaasa Resort
À une demi-heure de la ville, une superbe adresse perchée sur une colline au milieu des bois. Esprit écolo-zen, avec bungalows chics, produits de la ferme attenante servis au restaurant, spa et piscine à débordement. Dans la salle de fitness, il y a un taureau mécanique pour s'entraîner au rodéo. Membre de Preferred Hotel. À partir de 300 € la nuit pour deux.
13500 Farm to Market Road 2768.
www.travaasa.com

Déjeuner, dîner

Perla's Seafood and Oyster Bar
Un rendez-vous très couru pour un brunch orienté fruits de mer. Grande terrasse avec vue sur la faune branchée de Soco. Tenter le breakfast bouillabaisse ou l'omelette de homard.
Plats : 20-30 $. 1400 South Congress Avenue.
perlasaustin.com

Boire un verre

Midnight Cowboy
Cachée dans la foule au milieu de la très touristique 6th Street, cette adresse sans enseigne n'est accessible que sur réservation. Il y a des règles : l'usage du téléphone et de l'ordinateur est interdit. Cocktails maison préparés sur table. Boxes capitonnés, murs de brique et lumières tamisées. Classieux.
www.midnightcowboymodeling.com

Justine's
À la sortie Est de la ville, un French bistro qualifié de "felliniesque" par le *New York Times*. On y trouve de la bonne humeur, un terrain de pétanque, une galerie des glaces et une pagode. Oui, une pagode.
4710 East 5th Street. www.justines1937.com

Sortir

The Continental Club
L'ancêtre des salles de concert de Soco. La crème du blues, de la country, du rock de la région s'y produit tous les soirs de la semaine, à l'ancienne. Une institution, depuis 1957.
1315 South Congress Avenue.
www.continentalclub.com

The White Horse Tavern
Le honky-tonk club de l'East End, quartier en vogue. Scène aux rideaux de velours rouge, tables de billard, cours de danse de saloon et tacos délicieux en terrasse.
500 Comal Street. www.thewhitehorseaustin.com

Cheer Up Charlies
Ouvert récemment par Maggie et Tamara, un lieu à la programmation musicale et au public bigarrés. Une scène intérieure dans une déco pop-art/psyché. Une scène extérieure incrustée dans la roche et protégée par un parachute !
900 Red River Street. www.cheerupcharlies.com

Écouter

Erin Ivey
Le folk urbain de la "reine des chanteuses d'Austin". Dernier album : *Whisper of the Moon*.
www.erinivey.com

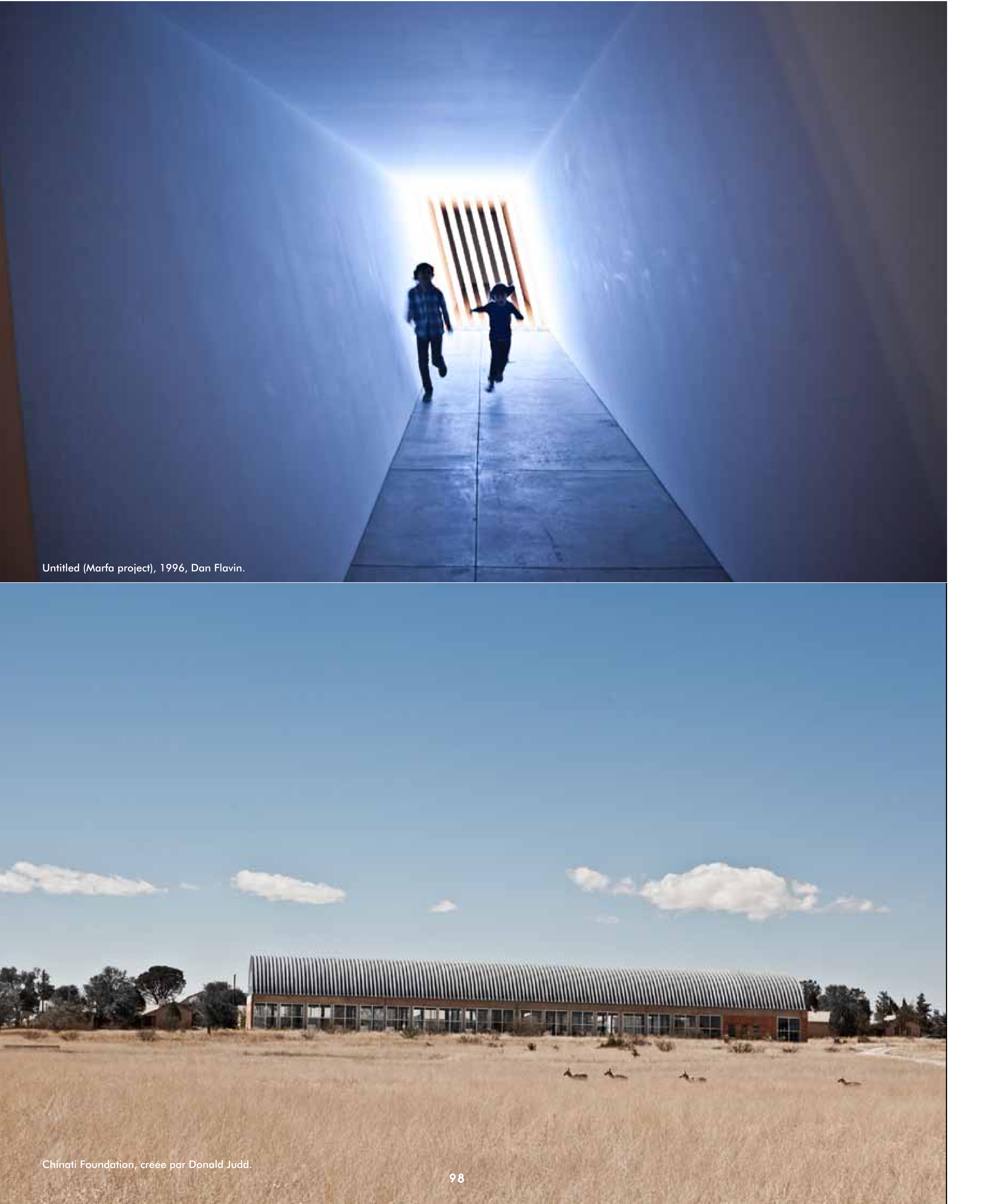
Nakia
Du bon vieux blues-rock porté par une personnalité charismatique. Dernier album : *Drown in the Crimson Tide*. nakia.net

S'habiller en autruche gonflable

Lucy in Disguise with Diamonds
Un magasin de déguisements improbables.
1506 South Congress Avenue.
www.lucyindisguise.com

Plus d'infos

www.austintexas.org



Untitled (Marfa project), 1996, Dan Flavin.

Chinati Foundation, créée par Donald Judd.

MARFA OASIS ARTY

Aux confins du Texas, en plein désert de Chihuahua, ce village est devenu une étape obligée sur le circuit mondial de l'art contemporain. Qu'est-ce qui attire les collectionneurs, artistes et people dans cette lointaine bourgade de western ? Et que faire sur place ? Marfa, mode d'emploi.

PAR STÉPHANIE CHAYET – PHOTOS KAREL BALAS

Le culte de Donald Judd

C'est à lui que Marfa doit d'avoir échappé à son destin de ville fantôme. Chef de file du mouvement minimaliste, cet artiste new-yorkais est tombé amoureux du village au début des années 1970 alors qu'il passait dans la région par hasard. D'une base militaire abandonnée, il a fait sa Chapelle Sixtine, y installant pour la postérité ses œuvres de grande taille et celles de ses amis Richard Chamberlain, Dan Flavin et Carl Andre. Mort en 1994, Donald Judd a légué à Marfa un musée de stature internationale où commissaires d'expo, critiques et pèlerins viennent désormais communier.

Au bout du monde

Marfa se mérite. D'où que l'on vienne, il faut faire au moins une escale aérienne à Houston puis trois heures de voiture à travers des paysages brûlés par le soleil (la région sert de décor au néowestern des frères Coen, *No Country For Old Men*) et dénués de stations-service. À l'approche, on croise parfois un pick-up vert et blanc de la Border Patrol : la frontière mexicaine n'est qu'à 100 kilomètres de là. Soudain, quelques pâtés de maison semés de cactus s'étirent paresseusement de part et d'autre de la route. Vous vous arrêtez à l'unique feu rouge. Vous êtes à Marfa.

Le Marfa des arts

Vingt ans après sa disparition, l'empreinte de Donald Judd sur Marfa est intacte. Outre la fondation Chinati, où ses célèbres parallélépipèdes sont solennellement disposés en pleine nature ainsi que dans de vastes baraquements d'artillerie, on peut visiter sa résidence privée, ses ateliers et ses bureaux : pas un crayon n'y a été déplacé. Pourtant, Marfa n'est pas un mausolée. Si l'on y croise encore quelques disciples &et collaborateurs historiques de Judd, le village a su attirer une nouvelle génération d'artistes, mécènes et musiciens qui ont introduit le rock et le cinéma



Soudain, quelques pâtés de maison semés de cactus s'étirent paresseusement de part et d'autre de la route. Vous vous arrêtez à l'unique feu rouge. Vous êtes à Marfa.

“Prada Marfa”, d’Elmgreen & Dragset, 2005.

15 untitled works in concrete, 1980-1984, Donald Judd.

dans un univers longtemps dominé par les arts plastiques. Le Marfa d’aujourd’hui, c’est aussi le peintre new-yorkais Christopher Wool (qui y a déménagé), le cinéaste Larry Clark (qui y a tourné un film), le groupe The XX (qui vient de s’y produire gratuitement), ou encore l’installation Prada Marfa, une fausse boutique de la griffe milanaise posée dans le désert.

L’esprit des lieux

Marfa n’est pas Santa Fe, et encore moins Basel ou Miami. Avec ses 1 900 habitants qui ne mettent pas le nez dehors aux heures chaudes et ses commerces aux horaires excentriques, ce village pauvre et majoritairement hispanique est comme endormi. Pour ne rien manquer de la vie culturelle, il suffit de suivre le mouvement : la petite communauté des arts se déplace toujours “en famille” aux concerts, projections et symposiums qui rythment le calendrier. Un soir, tout le monde se retrouve pour entendre lire un célèbre romancier de passage dans la librairie de Main Street. Un autre, c’est pour un vernissage au centre d’art contemporain Marfa Ballroom.

Il y a aussi un camion qui sert des assiettes de falafels à l’heure du déjeuner (Food Shark), une boutique-galerie installée dans une caravane vintage (Solids), et des fêtes improvisées dans des jardins ou d’anciens poulaillers.

Carnet de route

Les rendez-vous de l’été

Marfa Film Festival
Du 2 au 6 juillet.
Documentaires, films expérimentaux. Le soir, projections de classiques sous les étoiles.
275 $ (env. 198 €) pour un pass illimité de 5 jours.
www.marfafilmfestival.com

DJ Camp 2014
Du 30 juin au 4 juillet.
Un atelier de 5 jours pour les enfants et adolescents qui veulent apprendre l’art du mixage, avec deux DJ’s instructeurs aux platines.
De 7 à 17 ans. Gratuit.
www.ballroommarfa.org

Pour les lectures et les concerts, consulter le programme du **Crowley Theater** sur crowleytheater.org

Y aller

De l’aéroport d’El Paso, il faut parcourir environ 300 km par la route à travers les grands espaces pour arriver à Marfa. Location de voitures à l’aéroport.

Dormir

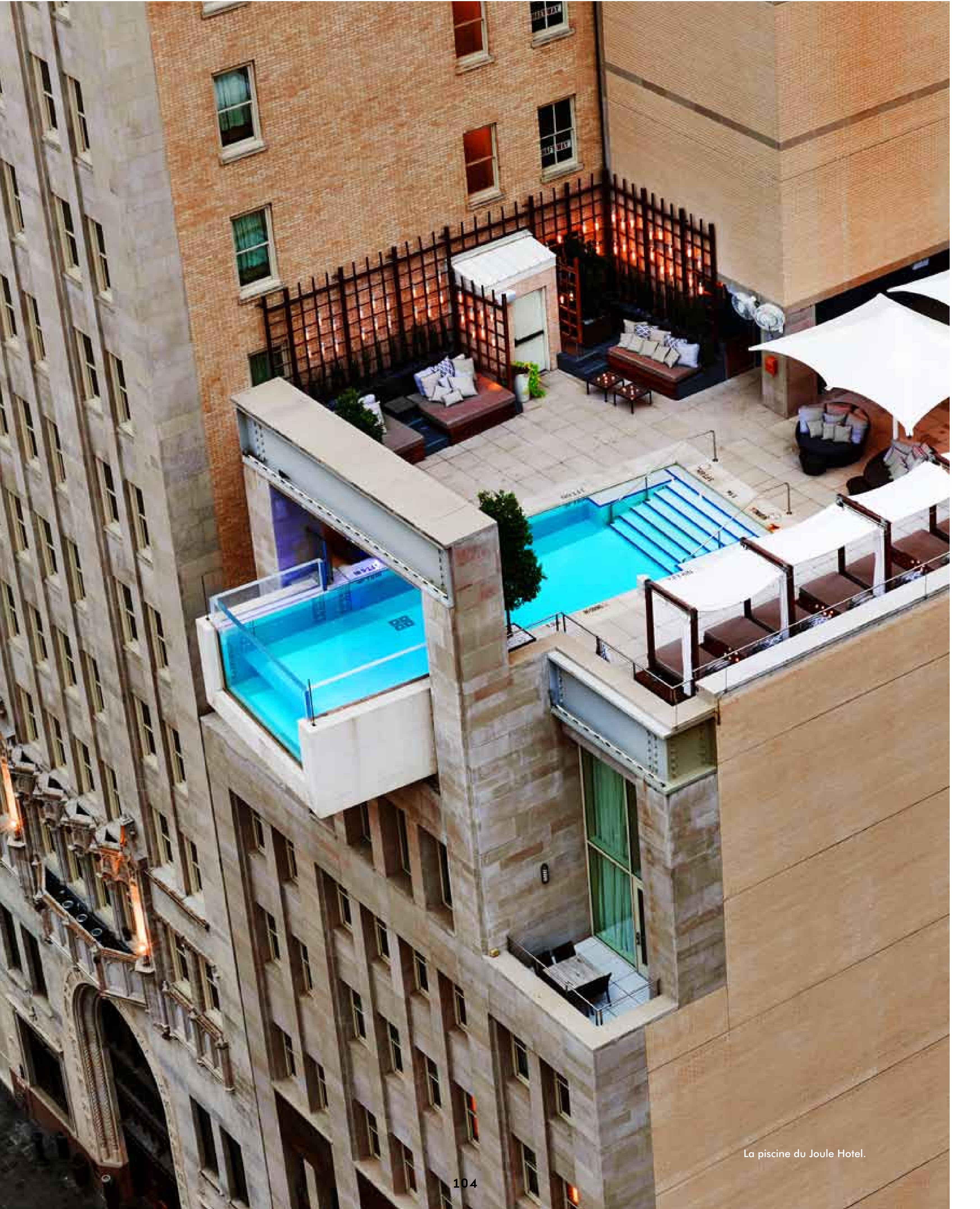
Au cœur de la ville, le **Paisano** est l’adresse historique de Marfa. Si le bar est ouvert à tous, l’hôtel prend des airs de Château Marmont en pleine saison. L’adresse confortable à booker.
169 $ (env. 120 €) la nuit pour deux.
www.hotelpaisano.com

Dîner

Pour couper avec l’atmosphère un peu *rough* du Texas, **Cochineal** sert une cuisine à tendance new-yorkaise à base de produits locaux. L’un des QG pour croiser le soir les happy few.
cochinealmarfa.com



100 untitled works in mill aluminium, 1982-1986, Donald Judd.



La piscine du Joule Hotel.

PHOTO ÉRIC LAIGNEL

LA CLASSE À DALLAS

Le pétrole a fait sa fortune, et l'on se souvient tristement du passage de la famille Kennedy. Mais ces dernières années, la ville a bien changé. Chanel y a fait défiler sa dernière collection, Erykah Badu, nouvelle égérie Balenciaga, y vit depuis toujours et l'acteur oscarisé Matthew McConaughey y a ses habitudes.

PAR LAURA DANIEL SAINTEFF

Bruncher
SMOKE RESTAURANT

Le chef Tim Byres propose au Smoke une cuisine locale de saison. Œufs brouillés et granolas de fruits frais : le menu est copieux et savoureux. Idéal pour le petit déjeuner ou le brunch du week-end. Arriver tôt pour avoir une place.

901 Fort Worth Avenue. smokerestaurant.com

Rêver
LE PAVILLON RENZO PIANO

C'est dans l'Art District que s'est installé le bâtiment de l'architecte Renzo Piano. Ouvert en septembre dernier, ce pavillon hors du commun est conçu comme une "conversation" avec le Kimbell Art Museum. La lumière du jour traversant les murs de la façade éclaire comme jamais les œuvres des grands maîtres tels Sisley, Rubens, Pissarro, Van Gogh, Cézanne ou encore Ensor. Un écrin idéal.

2001 Flora Street.

S'inspirer
LA PAUSA DE COCO CHANEL

La célèbre maison de Mademoiselle Chanel a été reproduite à l'identique dans le musée d'Art moderne de Dallas. On se promène dans les vastes pièces et l'on découvre l'incroyable collection d'art dont la ville a hérité.

www.dallasmuseumofart.org

Se balader
DEEP ELLUM

Cet ancien quartier mal famé de la ville, aujourd'hui en plein essor, est devenu le lieu idéal pour une promenade (plutôt conseillée en journée). On découvre des enseignes de plus d'un siècle – épiceries, boucheries, etc. – et des œuvres d'art sur tous les murs.

Trinquer et Déjeuner
TRINITY GROVES

Trinity Groves est l'un des nouveaux concepts de la ville. Cet incubateur à nouveaux chefs propose quinze restaurants – italien, espagnol, français, chinois, américain, etc. –, tous plus fameux les uns que les autres. Les immenses terrasses permettent de se retrouver en famille ou entre amis tout en choisissant son ambiance. Le plus dur étant de choisir !

3011 Gluden Lane. www.trinitygroves.com

Golfer
FOUR SEASONS RESORT & CLUB

On peut y dormir, s'y restaurer, y venir pour le célèbre bar, mais l'atout majeur du Four Season Reasort & Club est son terrain de Golf. Le célèbre tournoi HP Byron s'y déroule chaque année et les amateurs s'y donnent rendez-vous toute l'année pour y golfer élégamment.

4150 N. MacArthur Boulevard. Irving. www.fourseasons.com


Skyline de Dallas.

Chiner
LULA B'S ANTIQUE MALL

Située dans le quartier de Deep Ellum, cette immense boutique réserve des surprises à ceux qui aiment chiner. Des meubles par milliers, des vêtements et des accessoires... On y trouve de quoi refaire toute la décoration de sa maison ainsi que sa garde-robe avec des pièces uniques et originales.

2639 Main Street. Tél. 214 824 2185.
www.lula-bs.com

Dîner
CBD PROVISIONS

C'est le restaurant du Joule Hotel (ci-dessous). Situé en bas du bâtiment, le lieu est rapidement devenu l'un des rendez-vous les plus prisés de la ville. Une cuisine moderne et une carte originale raviront les amoureux de la gastronomie. On vous conseille de goûter la viande, tout simplement hors du commun.

1530 Main Street. Tél. 214 261 4500.
www.cbdprovisions.com

Dormir
THE JOULE

Moderne et design, cet hôtel est parfait pour reprendre des forces après la visite de la ville. Un délicieux restaurant mais aussi un café, plusieurs boutiques pointues, un spa et, surtout, une piscine de verre pour nager au milieu des buildings.

1530 Main Street. www.thejouledallas.com

Fort Worth

Déjeuner
ELLERBE

Le credo de ce restaurant ? Locavore. Tout ce que vous mangez a poussé ou grandi dans un périmètre de quinze kilomètres. Tout est frais, croustillant, sain et savoureux. Dans une ambiance conviviale et chaleureuse, on déguste donc la salade venue d'un côté de la rue assaisonnée par huile d'olive faite de l'autre. Et on repart avec le livre des recettes de cuisine vendu sur place.

1501 W. Magnolia Avenue.
www.ellerbefinefoods.com

S'alcooliser
FIRESTONE & ROBERTSON

Pour les amateurs de whisky ou les curieux qui aiment découvrir l'envers du décor, Firestone & Roberston vous ouvrent leur distillerie et vous montre comment se prépare le nectar. On se promène dans cette ancienne usine refaçonnée où les briques apparaissent encore. Après la visite – qui dévoile toute la chaîne de fabrication de l'alcool, jusqu'à la confection à la main des bouchons – arrive la dégustation. Avec modération évidemment.

901 W. Vickery Boulevard.
www.frdistilling.com

Y aller

Avec American Airlines.
Vol direct quotidien. Aller-retour Paris-Dallas, à partir de 846,29 € TTC.
www.americanairlines.fr

Trinity Groves est l'un des nouveaux concepts de Dallas. Cet incubateur à nouveaux chefs propose quinze restaurants – italien, espagnol, français, chinois, américain, etc. –, tous plus fameux les uns que les autres.

PHOTOS LAURA DANIEL SAINTEFF, JONATHAN ZIZZO, DR

Le Lobby du Joule Hotel.

Le restaurant de hot dogs de Trinity Groves.